

BIBLIOTHÈQUE
DE PSYCHIATRIE PRATIQUE

AIMÉ BOULET

Six années de classe
avec
des enfants "fous"

16°T

2130

(9)

C. E. M. E. A.

IONS DU SCARABÉE

BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHIATRIE PRATIQUE

Collection dirigée par Roger Dumas
Médecin des hôpitaux psychiatriques

T5

261
dec. 78

Alain BOULET

**Six années de classe
avec des enfants « fous »
ou
Réflexions sur une pratique**

Réflexions sur une pratique

160 T
2130
(9)

LES ÉDITIONS DU SCARABÉE

EDITIONS DU SCARABÉE

PARIS 1977

12

17. 11

Six années de classe
avec des enfants « fous »
ou
Réflexions sur une pratique

70
180
(p)

BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHIATRIE PRATIQUE

collection dirigée par Roger Gentis

Médecin des hôpitaux psychiatriques

Aimé BOULET

**Six années de classe
avec des enfants « fous »**

ou

Réflexions sur une pratique



CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE

ÉDITIONS DU SCARABÉE

PARIS 1977

DL-27-01-1978-01918

BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHIATRIE FAMILIALE

collection dirigée par Roger Gauthier

Médecin des hôpitaux psychiatriques

Aimé BOULET

Six années de classe avec des enfants « fous »

psychiatrie



© Editions du Scarabée, 1978

ISBN 2-7145-0025-0

ÉDITIONS DU SCARABÉE

PARIS 1977

Je tiens à remercier ici, Monsieur Lindenfeld et Madame Daniel, professeurs au Centre National d'Etudes et de Formation pour l'Adaptation Scolaire et l'Education Spéciale de Beaumont-sur-Oise, qui m'ont conseillé tout au long de mon travail, ainsi que tous ceux, médecins, infirmiers, instituteurs, qui par leurs réponses à mes questions, par leurs écrits précédents, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Il s'agit d'un document de référence. Les
contenus de ce document sont destinés à
être utilisés par les membres du
comité de direction. Les informations
contenues dans ce document sont
confidentielles et ne doivent pas
être divulguées à l'extérieur de
l'entreprise.

A la suite de l'ouverture de Classes Spécialisées dans le cadre de l'Hôpital Psychiatrique de Saint-Alban en Lozère, une expérience de scolarisation d'enfants, pour la plupart psychotiques (ou pour le moins présentant de graves difficultés d'adaptation, des perturbations prononcées du comportement), a été conduite et se poursuit toujours aujourd'hui en collaboration étroite avec l'équipe médicale du Service de Neuro-Psychiatrie Infanto-Juvenile de l'établissement.

Nommé instituteur spécialisé dans ces classes en 1969, alors que l'expérience débutait, j'ai eu le privilège de participer à son déroulement jusqu'à aujourd'hui.

Mon projet est donc de rendre compte de cette expérience particulière, de ses difficultés, de son évolution, des changements survenus ; tout ceci en me référant bien sûr aux personnes qui ont participé à cette initiative, mais aussi et surtout en réfléchissant sur les « structures » mises en place tant au niveau des Classes qu'au niveau du Service d'Enfants qui ont, je crois, permis de concilier les visées thérapeutiques des uns, avec les visées pédagogiques des autres, ou pour le moins d'établir entre elles la possibilité d'un rapport dialectique fructueux.

4. In suite de l'ouverture de Classes Spéciales dans le cadre de l'Hôpital Psychiatrique de Saint-Alban en France, une expérience de scolarisation d'enfants, pour la plupart porteurs d'un handicap, a été menée pendant les années 1960-1970. L'objectif de l'étude est de décrire les conditions de réalisation de cette expérience et de présenter les résultats obtenus en ce qui concerne l'évolution des enfants scolarisés. Les données sont présentées sous la forme de tableaux et de graphiques.

5. L'expérience a été menée dans les classes de 1962, alors que l'école était obligatoire. L'objectif de l'étude est de décrire les conditions de réalisation de cette expérience et de présenter les résultats obtenus en ce qui concerne l'évolution des enfants scolarisés.

6. L'objectif de l'étude est de décrire les conditions de réalisation de cette expérience et de présenter les résultats obtenus en ce qui concerne l'évolution des enfants scolarisés. Les données sont présentées sous la forme de tableaux et de graphiques.

7

*Les grandes personnes ne comprennent
jamais rien toutes seules, et c'est fatigant
pour les enfants de toujours et toujours
leur donner des explications.*

A. DE SAINT-EXUPÉRY

« Le Petit Prince ».

Les grandes questions de l'économie
sont les mêmes partout et les solutions
sont les mêmes partout et toujours
les mêmes des solutions.

A. de Saint-Amand
à La Haye, France

PREMIÈRE PARTIE

« Qui sont ces enfants que l'on retrouve dans un service de neuro-psychiatrie infanto-juvénile d'un hôpital psychiatrique »

PREMIÈRE PARTIE

« Qui sont ces enfants que l'on retrouve
dans un service
de neuro-psychiatrie infanto-juvénile
d'un hôpital psychiatrique »

CES enfants « fous », ou pour employer un langage qui se prétend curieusement plus précis, plus savant (il faut bien se rassurer comme on peut, se préserver de l'idée de « folie » par tous les moyens, alors faute de mieux, on le fait avec des mots à résonance si possible un peu scientifique), ces enfants « psychotiques » ou « autistes » donc pour utiliser des termes faussement plus rassurants, sont pour nous, gens qui travaillons au Service d'Enfants de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, avant tout des enfants parmi tant d'autres. Ces enfants ont des noms. Pour nous ils s'appellent Robert, Bruno, Patrick, Sabine. Et n'est-ce pas là, la toute première des choses à leur reconnaître : leur identité. Eux qu'on dit « fous », et ils savent bien que c'est par ce vocable qu'ordinairement partout ailleurs on les désigne, on les confond aussi du même coup, eux qu'on dit « aliénés » (sans lien avec le monde dit « normal », coupés du monde des autres), ils ont cependant un nom, un nom qui est le leur, qui les différencie d'entre les autres, leurs semblables et non leurs identiques, un nom qui les sort de leur anonymat douloureux, un nom qui fait d'eux non plus des « cas » mais des personnes humaines comme vous et moi. Un NOM, c'est important non ! Alors il convient de le leur rendre, de le leur restituer au plus vite, car souvent

ce nom, cette identité qu'ils recherchent, on la leur a perdue dans le fatras des dossiers et des termes médicaux compliqués et volontairement hermétiques. Les appeler par leur nom, c'est déjà renouer le fil qui lie à l'autre ; reconnaître leur identité c'est déjà leur signifier qu'ils existent pour quelqu'un comme tels, en eux-mêmes. C'est pour cela que pour nous, ils se nomment Robert, Patrick, Bruno ou Sabine, tant pis ou tant mieux, si ce faisant, il nous arrive quelque peu d'oublier qu'ils sont aussi et malgré tout des enfants « fous », « psychotiques » ou « autistes » ; d'autres toujours bien intentionnés, soucieux d'échapper à d'éventuels rapprochements se chargeront bien de nous le rappeler, et malheureusement eux-mêmes au travers de leur vie quotidienne, dans leurs moments de grande souffrance, de profond désarroi sauront bien nous dire, à leur manière, qui n'est ni douce, ni gaie, qu'il n'est pas facile d'échapper à un long temps d'oubli, à un long refus de soi et des autres, à un certain renoncement à être, à une histoire qui pour être particulière, exceptionnelle, unique, n'en est pas moins dramatique et traumatisante.

Mais qui sont-ils donc ces enfants dont on sait maintenant qu'entre autres choses, ils ont un nom qui peut aider à les reconnaître, qui peut permettre de les accepter comme nos semblables, de les faire s'accepter eux-mêmes comme tels ?

Ces enfants, de même qu'ils ont un nom « propre », ils ont aussi chacun une « histoire », qui, à la fois les différencie les uns des autres (car chaque histoire est une) et cependant les rassemble (car les mêmes mots de souffrance, douleur, abandon, rejet, oubli, tissent la trame de chacune de ces « histoires d'enfants fous »).

Leur histoire est unique pour chacun d'eux et pour nous

Qui sont ces enfants ?

qui, petit à petit, les découvrons à la faveur d'une réunion, après une visite du milieu familial, en feuilletant un dossier, force nous est bien de reconnaître que ces histoires bien que différentes les unes des autres, bien que ne pouvant se confondre, se ressemblent cependant dans la douloureuse répétition des mêmes phénomènes.

Celui-ci est un petit Cantalou qui nous vient des franges du Cantal, près de Saint-Flour, ou bien un petit Lozérien qui nous arrive d'un village perdu de la Margeride. Et pour l'un comme pour l'autre, c'est souvent un peu le même scénario qui se déroule devant nos yeux : ses parents agriculteurs, restés au village alors que tant d'autres en sont partis, se sont mariés tard, entre deux périodes de gros travaux saisonniers. Et lui est arrivé quelques mois plus tard, comme il fallait s'y attendre, pas tellement désiré, pas tellement refusé non plus ; un peu comme par fatalité, il est arrivé là dans ce couple d'agriculteurs déjà âgés, tout entier pris dans l'unique souci de l'exploitation familiale, de « faire valoir leur bien » comme on dit de par chez nous avec autour d'eux ce village qui meurt, qui n'en finit pas de mourir. Et lui, l'enfant, là au milieu de tout ça, quel va être son sort ? On ne va pas se déranger pour lui, persuadé qu'on est qu'il est tout petit et que ça n'a pas d'importance. Ni attendu, ni désiré, il n'est pas une joie pour le couple, même pas un contrariété. Le travail de la ferme prime tout, l'enfant reçoit son biberon, est rapidement changé et c'est en toute quiétude que ses parents le laissent seul des heures et des journées durant, persuadés que tout est bien ainsi, qu'il n'a besoin de rien ; alors qu'eux vaquent dehors aux travaux de la ferme. Pas de paroles à son égard, pas de longs échanges avec lui lors des toilettes nécessaires. Les biberons sont vite expédiés, les soins de propreté encore plus

vite. Et ça durera ainsi jusqu'à 5-6 ans, âge de la scolarité obligatoire. C'est en effet à ce moment-là, alors que se pose le problème d'aller à l'école, que l'on découvre la « triste situation » de tels enfants. Bien sûr, le père, la mère s'étaient bien aperçus que leur enfant parlait très peu (mais comme ils disent « on n'est pas dans une maison où ça parle. Il y a le travail... »), que leur enfant n'était pas propre, ni très dégourdi pour son âge, mais justement ils pensaient qu'à l'école « il s'éveillerait ». Et voilà, c'en est si simple que ça en paraît banal. Ces carences affectives, éducatives, voire nutritives si graves se traduisent par, on s'en doute, un énorme retard global dans le développement de l'enfant. Retard si important, si massif, qu'il sera très difficile d'en rattraper ne serait-ce que quelques bribes. Il arrive quelques fois que la situation de tels enfants se découvre plus tôt, à la faveur d'une maladie du jeune âge qui d'ailleurs n'est souvent que la somatisation de la situation qui leur est faite. On assiste alors, en très peu de temps à des progrès spectaculaires mais qui ne vont pas toujours jusqu'au terme qu'ils semblaient présager.

■ A côté de ces petits Cantalous, de ces petits Lozériens, il nous arrive parfois un jeune Parisien, tout droit parachuté de sa banlieue. Alors, vous direz-vous, pour ce dernier le scénario ne sera pas le même ? Détrompez-vous ! Le « désert affectif » n'existe pas que dans nos montagnes isolées, on le retrouve aussi, dans toute sa malfaisance, en ville, y compris dans certains milieux relativement aisés. L'enfant oublié, négligé, qu'on laisse seul, à qui on ne parle pas, avec qui on ne cherche pas à entrer en communication, ça existe aussi chez des couples de citadins, soucieux avant tout d'eux-mêmes, de leur propre plaisir. Et pour l'enfant les résultats sont du même ordre.

ACHEVE D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE GOUIN & Cie
37, RUE DE L'UNION
95460 EZANVILLE

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1978
N° d'imprimeur : 2398

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

